

URBICIDE

Erin Koenig, Diplôme européen de maîtrise (E.MA) en droits de l'homme et démocratisation
Université de Copenhague

À mesure que s'accroissent la superficie et l'importance des zones urbaines, la prise pour cible et la destruction délibérée des villes à des fins stratégiques se présentent depuis quelques années comme une menace à la sécurité humaine qui prend un caractère plus distinct. Appelée « **urbicide** » (littéralement, « l'assassinat de la ville »), ce processus vise à attaquer et détruire la ville comme espace physique et comme symbole social et culturel. Depuis les

politiques d'urbanisme qui sèment la discorde jusqu'à la destruction effrénée des villes en temps de guerre, l'urbicide peut être causé par l'État ou par d'autres acteurs pour diverses raisons, y compris l'« épuration » du territoire pour en chasser un groupe donné. Le siège de Sarajevo de 1992 à 1995, au cours duquel la violence ethno-nationaliste a provoqué des destructions massives et une reconfiguration radicale du profil de la population, est l'un des exemples les

plus explicites d'urbicide. On peut aussi mentionner la campagne de démolition des bidonvilles du Zimbabwe lancée en 2005 par le gouvernement du pays, qui a privé quelque 700 000 résidents de leurs foyers et de leur gagne-pain. Lorsqu'on considère les villes comme des cibles stratégiques pour la terreur et la violence, cela compromet gravement la sécurité humaine et le risque de pertes de vie massives s'en trouve grandement accru.

Personnes agenouillées devant une tombe lors d'une cérémonie funèbre tenue dans l'ancien stade de football de Sarajevo, transformé en cimetière pendant le siège de la ville. (Janvier 1995)



© AFP